

**Coup de coeur**  
**Légèrement timbrée...**  
*Mado, poste restante*

Jérôme Rodriguez

Volume 10, numéro 4, juin-août 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rodriguez, J. (1991). Compte rendu de [Coup de coeur : légèrement timbrée... / *Mado, poste restante*]. *Ciné-Bulles*, 10(4), 50-51.

## Légèrement timbrée...

par Jérôme Rodriguez

**A**u fil d'une route de campagne déserte — et longue comme un jour sans pain —, une curieuse quidam à bicyclette, jeune, boulotte et bucolique à souhait, zigzague de platane en platane, clouant consciencieusement sur chacun d'eux un tract manuscrit. Vente de garage, marché aux puces, kermesse de bienfaisance ? Mystère. Puis se pointe à l'horizon une non moins curieuse camionnette teuf-teufante, genre Renault 4 modifiée, du plus bel orange vif. Le conducteur, un brave monsieur Tartempion, ralentit, stoppe son bolide près de la cycliste, décroche un tract sans piper mot et en fait la lecture à haute voix : « Jeune fille mûre, chrétienne et ordinaire cherche mari honnête, propre, catholique et ordinaire. Âge, physique et profession indifférents. » Un sourire illumine le visage de monsieur, aussitôt repris en écho extatique sur celui de madame; la bicyclette est embarquée illico presto dans le coffre arrière, et vogue la bagnole pour le couple d'amoureux impromptus. Malheureusement pour elle, la prétendante sur roues s'apercevra, quelques centaines de mètres plus loin, qu'elle a affaire à un constable itinérant qui espère bien se bidonner à ses dépens et lui coller une contravention pour nuisance sur la voie publique. Pour le coup de foudre miraculeux, on repassera !

C'est avec cette scène tragi-burlesque, laquelle donne une bonne idée du ton du film, que s'ouvre le générique de **Mado, poste restante**, le premier film d'Alexandre Adabachian. Première réalisation, française, d'un vieux routier du cinéma soviétique, qui fut directeur de la photographie pendant plus de 15 ans avant d'écrire le scénario des **Yeux noirs** et de **la Parantèle**, tous deux réalisés par Nikita Mikhalkov. Cela donne un film étrange, hybride, quasi-apatride, à l'atmosphère hésitant entre la chronique psychologique dérivée tout droit des vents d'Est, et la comédie de moeurs légère « à la française ». Comme décor unique, un petit village pittoresque du Jura, et ses environs, vers le début des années 60. C'est là qu'habite depuis toujours Mado (la cloueuse d'affiches du début), interprétée par Marianne Groves, succulente de bonhomie et d'affabilité dans ce rôle



Marianne Groves et Isabelle Gélimas dans *Mado, poste restante*

de composition pas évident du tout à jouer tant il se confine aux limites de la caricature et de la simplicité « paysanne ».

Difficile de résumer à gros traits ce personnage féminin hors du commun ; disons que Mado, c'est la postière du village, au physique plutôt bien enveloppé. Orpheline de naissance et élevée depuis sa tendre enfance par le curé du village, elle est un peu, au regard des villageois, la folle du logis, à la fois excentrique et rigolote, souvent gaffeuse et empêcheuse de tourner en rond. Mais, surtout, Mado s'emmerde dans son bled et se cherche un homme, un vrai, ni prince charmant ni péquenot du coin. Et les hormones qui la travaillent prennent souvent les teintes inavouables, dans ce contexte, du péché de la chair, elle qu'une enfance à l'eau bénite n'a pas préparée aux titillements d'un désir de plus en plus récurrent. Mado est frondeuse, intelligente et son idéalisme amoureux n'est somme toute que le reflet inversé de la sécheresse romanesque qui inonde son patelin et du désert amoureux qu'il a à offrir à une jeune femme à l'éclosion sentimentale tardive.

### *Mado, poste restante*

35 mm | coul. | 98 min |  
1989 | fic. | France

**Réal.** : Alexandre Adabachian  
**Scén.** : Alexandre Adabachian  
(d'après *Mado* de Simone Arèse)

**Image** : Levan Paatachvili  
**Mus.** : Jean-Louis Valero  
**Prod.** : Musa Turincev -  
Barnaba Film et Film A2  
**Dist.** : Malofilm Distribution  
**Int.** : Marianne Groves, Oleg  
Yankovski, Isabelle Gélimas,  
Bernard Freyd, Jean-Pierre  
Daroussin, Olivier Pajot, André  
Pomarot, Fernand Berset

## Coup de cœur : Mado, poste restante

Or, voilà que débarque au « Grand Hôtel » un touriste un peu particulier, un prétendu cinéaste italien (Oleg Yankovski), descendu dans le coin afin d'y faire du repérage pour son prochain film (mais est-ce vraiment un cinéaste ?...) Ni une ni deux, Mado va lui faire la cour. Coup de foudre immédiat, et ce n'est pas étonnant, puisque le bonhomme représente pour Mado (et pour le spectateur) l'incarnation même de « l'âme latine ». Il a l'exotisme étrange de l'intellectuel bohème, flirtant aussi bien avec la métaphysique de la mort qu'avec une bouteille de vodka bien frappée et les jupons affriolants. Mais voilà que c'est plutôt la meilleure amie de Mado, sa copine Germaine (Isabelle Gélinas), qui va tomber dans l'œil du cinéaste — elle qui pourtant n'est pas en manque d'affection puisqu'elle profite de la haute saison pour retrousser sa jupe aux encoignures des portes cochères du village et accueillir les paysans en rut. S'installe donc un triangle amoureux pas classique du tout, dont les angles aigus forment la toile de fond sur laquelle se dessineront les mille et une péripéties d'un été folichon à la campagne.

Autant Marianne Groves incarne merveilleusement bien ce personnage féminin au relief hors du commun, autant la mise en scène d'Adabachian sort des sentiers battus et se joue des conventions propres au genre. Le réalisateur a su, tout en donnant la belle part au personnage tragi-comique de Mado, ne pas

faire de son film un simple portrait psychologique, mais en varier les points de vue pour offrir tour à tour des séquences douces, amères, burlesques ou pathétiques, voire oniriques à certains moments. Son sens de l'humour très particulier qu'il faut savoir goûter joue souvent sur les aspects antithétiques de l'action et des dialogues, ou encore de la situation et des réactions apparemment saugrenues des personnages. En clair : dans une déroute totale des clichés et des stéréotypes, Adabachian désamorce continuellement le sérieux d'un propos en le doublant d'un quiproquo scénaristique ; à l'inverse, une séquence commencée sur le mode de la légèreté peut s'effiloche sans crier gare sur un ton dramatique, au grand désarroi du spectateur qui doit accepter que l'on *joue* devant lui, qu'ici la fiction soit reine, et que toute fable n'ait pas nécessairement une morale à la Jean de la Fontaine. Mado ressemble donc fort à un exercice de style — du grand style pour tous les acteurs, principaux et secondaires, qui, sans contredit, s'en donnent à cœur joie sur le plateau. Exercice de style donc mais qui ne force pas trop la note, juste assez pour le plaisir du cinéaste et celui du cinéphile. On pourra reprocher à Adabachian un penchant assuré pour le léger cabotinage, et au film en général une postsynchronisation qui dérape à certains moments, mais ce sont là de bien petits défauts pour une première œuvre personnelle, sans compromis, riche d'une perspective originale, et qu'apprécieront surtout les amoureux de l'insolite. ■



Marianne Groves et Oleg Yankovsky dans *Mado, poste restante*